

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
<b>Herausgeber:</b>	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
<b>Band:</b>	16 (1940-1941)
<b>Heft:</b>	33
<b>Artikel:</b>	Le congé de Pâques
<b>Autor:</b>	Bachmann, J.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-712620">https://doi.org/10.5169/seals-712620</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de ce peuple sain. Elles constituent les bases de cette persévérance physique qui, elle, alimente toute la résistance morale. Le sport ainsi que l'entraînement physique des hommes a joué un rôle éminent et leur a permis de supporter stoïquement une température de 40° en dessous de 0°, tout en étant privés pendant des jours de nourriture. On a souvent parlé de la «Sauna», sorte d'étoile sèche qui préparait ces corps à affronter une température glaciale, en sortant de ces bains de vapeur brûlant directement dans le froid, dans la neige. Voilà ce que les Finlandais appellent «endurcissement» à l'aide de la volonté.

Disons encore un mot de l'attachement des Finlandais à leur terre, autre caractéristique de ces hommes nordiques, qui les fait rassembler à notre peuple. Dans cette union avec le sol est née toute la défense contre ce qui est étranger. De cet attachement de l'homme à sa patrie est née cette volonté de défense jusqu'à la mort. Celle-ci leur paraît tout à fait naturelle, nous en avons un exemple; un blessé dans un hôpital qui ne faisait aucune remarque au moment où on lui amputait la main. Si c'était pour le bien de la patrie, une blessure ou même

la mort devenait pour eux la chose la plus naturelle du monde.

A côté de cette alliance entre l'homme et sa terre natale se fait sentir un fort sentiment religieux. Tous, nous nous souvenons des communiqués de la guerre de Finlande, lesquels mentionnaient les prières dites avant les batailles.

Ces faits nous rappellent les prières de nos ancêtres avant le combat. Ainsi les Finlandais se sont considérés comme gardiens de la culture européenne, de la civilisation et de la religion et ils ont fait face à l'envahisseur, si puissant qu'il soit. Nous avons admiré cette acceptation, sans discussion, de leur sort lors de l'armistice, mais en même temps ils prenaient la ferme résolution de travailler pour l'avenir à la reconstruction de leur patrie. Inébranlable est leur foi en leur pays et en la liberté.

Et si vous avez eu l'occasion de voir jouer ces jeunes Finlandais avec tout leur élan, leur verve, vous serez convaincu que ce peuple arrivera à reconstruire. Et cela fait du bien aujourd'hui... Plt. W. Dasen.

## Le congé de Pâques

Conte par J. Bachmann.

Dans la crèmerie peinte en vert pâle, une odeur de baba rôdait. A la table proche de la fenêtre, dérobée à la rue par un tulle, Lisette refusait sablés et biscuits.

— Je ne comprends plus rien à rien... disait l'homme âgé qui lui faisait face.

A Paris, je fus avisé de tes fiançailles puis, un peu plus tard, je reçus ton portrait de jeune épouse. Quand, à la suite des événements, je suis revenu dans mon pays, j'ai projeté avant tout une bonne journée afin de faire connaissance avec ton mari. Je me suis rendu chez toi, mais j'ai trouvé porte close. On m'a raconté que tu étais partie... que tu étais maintenant employée dans un magasin de la ville et que tu ne retournes jamais à la ferme. J'aimerais savoir tout ce que cela signifie...

— Parrain... dit Lisette, tout est de ma faute.

— Très bien, mon enfant, tu viens d'avouer... je ne t'en demande pas davantage. Pour moi, la question était celle-ci: Vais-je me trouver en face d'une jeune entêtée qui jouera à l'offensée comme elle a joué à la fugitive? D'après les propos de quelques radoteuses, j'ai cru démêler la vérité... Je vais te la conter moi-même, l'histoire... tu m'arrêteras si je me trompe. Quand tu t'est installée au Prairuz, dans la plus jolie maison du village, l'orgueil t'a perdu. Au lieu de t'occuper de tes poules blanches et de tes pigeons... de tes lapins gris et de tes canards, tu t'es mise à consulter des catalogues et des prix-courants. Ah! les parures d'indémaillable rose tendre... les dentelles fines... les bas légers comme les fils de la Vierge au printemps... les gants qui sentent le cuir choisi... Et les petits souliers donc... si beaux, si mignons... à barrettes ou découverts, à lacets ou à lanières... ces coquins de souliers plus redoutables derrière les vitrines luisantes que tout un cortège de tentations. Le premier pas franchi, ce n'est plus qu'un jeu. Viennent les parfums avec leurs noms de mystère: Prendrai-je «Demain»... ou bien «Heure bleue»... «Occident» ou «Verger d'Avril»?... — Tu l'avais, le printemps, ma pauvre Lisette... plus odorant, plus pur qu'à travers le cristal d'un flacon. Il s'étalait sur le pré verni par l'averse, dans les bouquets roses des pommiers, sur la ligne mauve des collines. Tu l'avais chaque matin dans les jacinthes, sous ta fenêtre, dans le rayon qui dore le seuil, dans le cri des pigeons sur le bord du toit. Et tu as pu préférer la beauté factice créée par les villes? Un jour, tu as quitté ton joli tablier de soie et ton corselet. Tu as remplacé ta chemise de toile pure par un corsage venu des Nouvelles Galeries. Oh! comme tu étais moins belle, ce jour-là... si tu savais... Les vieilles gens

l'ont dit... ceux qui, depuis toujours, savent que la jupe froncée des filles s'harmonise avec la fraîcheur des prairies.

On t'a vue... sur tes hauts talons, traverser la rue pour aller au temple, montrer tes atours.

Si je suis brutal, ma filleule... c'est qu'il le faut: j'irai jusqu'au bout.

Tu as voulu le chapeau fleuri qui sied au charme fragile de la midinette mais qui, de côté sur la tête de robuste fille des Alpes, fit bien vite sourire les gens d'esprit.

L'ensemble de soie bleu mode t'a rendue godiche et ta grâce, tu l'as perdue sous la cape de lapin genre chinchilla. Quand ton aspect nouveau fut à ta convenance, tu as changé tes gestes, ton âme. C'est ce qui est grave.

Tu as convoqué des filles simples, tes camarades et tu leur a servi le thé en relevant un petit doigt parfaitement ridicules.

Il a fallu un cadre à tes folies. L'armoire à glace a remplacé l'adorable bahut sculpté de ta grand'mère. Un à un, tous les témoins d'autrefois ont rejoint sous les tuiles, les paniers percés.

Le miroir charmant où se refléta le visage frais de ton aïeule... tu lui as préféré la glace moderne à cordelière pompeuse. Plus de «bonheur du jour» près de la fenêtre.

Disparue, la ravissante bergère ornée d'une lyre... le lit de repos de ligne possible...

A leur place, ont trôné les fauteuils-série chargés de coussins voyants et de mauvais goût.

Jusqu'aux portraits des vieux parents qui sont partis... Des chromos de bazar leur ont succédé... voisinant avec un «couche de soleil» écarlate.

Lisette... ma petite enfant... combien elle fut désastreuse... ton expérience!

Dans la maison de sa naissance, ton compagnon voyait peu à peu mourir le charme des jours.

A t'approcher, toute frisottée... toute raidie, il a bien senti, le pauvre garçon... qu'il te perdait. Sans dire mot, parce qu'il est de la rude race des monts, il a pris le deuil de sa Liseli, si blonde... si simple... sœur des sommets blancs et de l'herbe fraîche.

Entre vous, l'ennui s'est installé, visiteur lourdaud qui ne s'en va plus.

Tu rêvais... le front aux vitres... à tes frivités... à tes parures. Très vite, la vie est devenue impossible... si bien qu'un jour, après une explication où il avait apporté toute sa gaucherie d'honnête homme, tu as rassemblé ton linge et tu es partie.

**Das lachende Gesicht denn...**

Rasofix-Rasiercreme reizt nicht, der Gehalt an Milcheiweiß fettet die Haut. Brennen und Jucken sind unmöglich. Machen Sie den Versuch!

**Rasofix**  
ist sooo gut.

Ein Produkt der Aspasia A.G., Winterthur

Rasofix ist überall erhältlich. Bei empfindlicher Haut vor und nach dem Rasieren Rasofix-Emulsion!

**Zahn-Praxis Mühlebachstraße 28**  
Dr. Ed. LÜTHY, eidg. dipl. Zahnarzt, Zürich, Tel. 4.50.33  
Neue Gebisse aus Gold, Stahl, Kautschuk und Harz (Neuheit! Wie natürliches Zahnfleisch, leicht, haltbar, hygienisch)  
Röntgen



Feuerschutzfarben von Dr. A. Landolt A.-G., Zofingen **Paraflam**



**ZUM BILLIGEN SPEZIALHAUS**  
für Küchengeräte und Haushaltungs-Artikel jeder Art  
**M. FUCHS, ZÜRICH**  
Langstrasse 21 / Ecke Kanzleistrasse 71 - Telefon 335 63

Immer  
*Licht*  
ohne  
Batterie

mit dem neuen  
**PHILIPS** TASCHENDYNAMO

Erhältlich bei allen Beleuchtungs-Fachgeschäften. Preis nur Fr. 16.80 komplett

**Beleuchtungskörper**  
von  
**Baumann, Koelliker**  
& Co. A.G., Zürich 1, Sihlstr. 37, Tel. 337 33

<b>J. NOSER, GLARUS, Färberei, chem. Waschanstalt</b>	<b>REINIGT</b>
Laden 424	FÄRBT
Geschäft Ennetbüchs 649	Trauersachen SOFORT



Bei uns fühlt der Wehrmann sich wohl

**Restaurant Volkshaus Burgvogtei Basel**  
Gute Küche und Keller  
Den Wehrmännern bestens empfohlen.  
Der Pächter: **F. Probst**

**Restaurant Glock**  
Aeschenvorstadt 45, Basel  
**J. Ganz-Kremp**



**Wehrmänner!**  
Hier schätzt man Euere Kundschaft.  
Hier einkehren, heißt reellen Gegenwert für sein Geld empfangen.  
Schöne Zimmer. Tel. 54.12

**Hotel Rest. Stadthaus BURGDORF**  
Lokal des U.O.V. Familie **R. Bracher**

Rendez-vous der Soldaten in Luzern  
*Restaurant Gotthardloch*  
vis-à-vis Bahnhof

**Fortmann**  
färbt reinigt bügelt  
BERN

Et maintenant, Lise ... tu pleures ... devant ton vieux papa qui voudrait raccommoder ton bonheur.

Tu pleures ... c'est donc que tu as compris et que tu vas, ce soir, écrire à ton brave fusilier de mari qui veille quelque part, sur notre sol.

Le chagrin de Lisette redoublait.

Dans la crèmerie déserte, rien ne venait troubler ses sanglots.

— J'ai écrit ... parrain ... plusieurs fois déjà ... mes lettres me sont revenues ... intactes.

— Alors, dit-il ... c'est qu'il est fâché. Il pense ... et il en a le droit, que rien ne saurait refleurir pour lui.

A moins que tu ne deviennes soldat du foyer ... comme il l'est, lui, de notre terre.

— Jamais Hans ne me pardonnera ... disait Lisette, à travers ses larmes. Alors, le vieil homme se pencha vers la désolée et longtemps, ils chuchotèrent ... cependant que les premières lumières s'allumaient dehors, sous le brouillard.

\*

Le léger carillon des veilles de Pâques courait, venu du tout petit clocher montagnard.

Au long de la route, le ruisseau délivré des glaces accompagnait doucement le voyageur ... un soldat.

Sans doute, avait-il quelque chagrin, plus lourd à porter que son sac, car il baissait la tête, cheminant comme un homme que rien d'heureux ne saurait attendre.

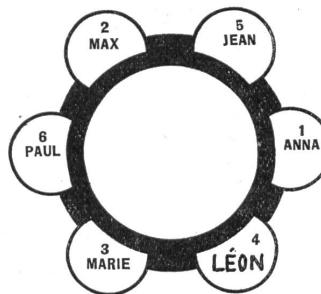
Le printemps tout proche mettait dans l'air des douceurs d'aubépine. Il n'en perçut rien et ne s'attarda pas près des taillis blancs.

Il fonça ... front plus bas, dans le joli sentier montant qui conduisait à sa ferme.

La nuit tombait.

## Pour se distraire au cantonnement

Réponse au problème posé dans le n° précédent.



### La partie de poker.

Voici comment les joueurs étaient placés, les chiffres indiquant la force de leur jeu (1 le plus fort):

### Petits problèmes

**Le passage de la rivière.** — Tout le monde connaît le problème consistant à passer sur un même bateau le loup, la chèvre et le chou de l'autre côté d'une rivière. Nous l'avons du reste traité ici-même dans une livraison précédente. En voici tout de même une complication:

Passer trois maris et leurs trois femmes dans un bateau ne portant que deux personnes.

Comment ces six personnes passeront-elles deux à deux, si aucune femme ne peut demeurer (sur le bateau ou la rive) en compagnie d'un ou de deux hommes si son mari n'est pas présent?

(Solution dans le prochain numéro.)

\*

**Le bal.** — Dans un bal se trouvent 20 jeunes gens, garçons et filles. Le premier garçon danse avec 5 filles, le second avec 6 filles, le troisième avec 7 filles et ainsi de suite, le dernier danse avec toutes les filles. Combien y a-t-il de garçons et combien de filles?

(Solution dans le prochain numéro.)

\*

**Information brouillée.** — Vous connaissez le principe des informations brouillées. Il s'agit de rétablir le texte exact, en un même nombre de phrases et en employant tous les mêmes termes. Essayez donc de rétablir le texte brouillé que voici:

Sous l'épaisse porte, un rais de lumière filtrait ... mirage sans doute.

Il posa son paquetage à côté du billot de bois rond flanqué d'une hache.

Ah! ... le beau rêve ... qui pâlit encore un peu son visage que les marques de la douleur avaient vieilli.

Dans la cheminée, un bon feu de sapin clair riait. Au milieu de la chambre, toute pareille à celle d'avant sa misère, son couvert était mis, en face des premières primevères tremplant dans l'eau pure.

Plus rien des «nouveautés» qui l'avaient fait souffrir ... mais les meubles ... les chers vieux meubles ... astiqués ... fleurant la cire d'abeille.

Il faisait chaud et calme.

Comme elle sentait bon ... la maison ... l'odeur du bonheur et des amours mortes!

Mortes ... non ... car l'apparition si souvent évoquée descendait lentement l'escalier de bois.

Le soldat regardait sa femme venir à lui ... en tablier fin du dimanche ... en corslet ajusté ... ses belles tresses ceignant son front blanc. L'image même de cette Helvétie qu'il défendait depuis des mois et des mois brisa sa dernière rancune.

Hans eut bien vite sur son cœur sa tendre fée. Il essuya ses larmes rondes qui coulaient sans fin sur le drap rude de sa capote.

— Tout est-il bien en place? ... demanda enfin Lisette tremblante. Vois-tu quelque chose qui manque encore?

Il eut un sourire.

— Oui ... murmura-t-il. Dans le fond du grenier, à droite, dort un berceau...

— Nous l'irons chercher pour Pâques prochaines...

«Trois bateliers de Tarascon allaient, ce matin, porter et emballer un piano à Nîmes. Ils ont laissé leur cheval à Arles, sont tombés dans le Rhône. Hier, deux déménageurs ont repêché leurs cadavres.» (Solution dans le prochain numéro.)

